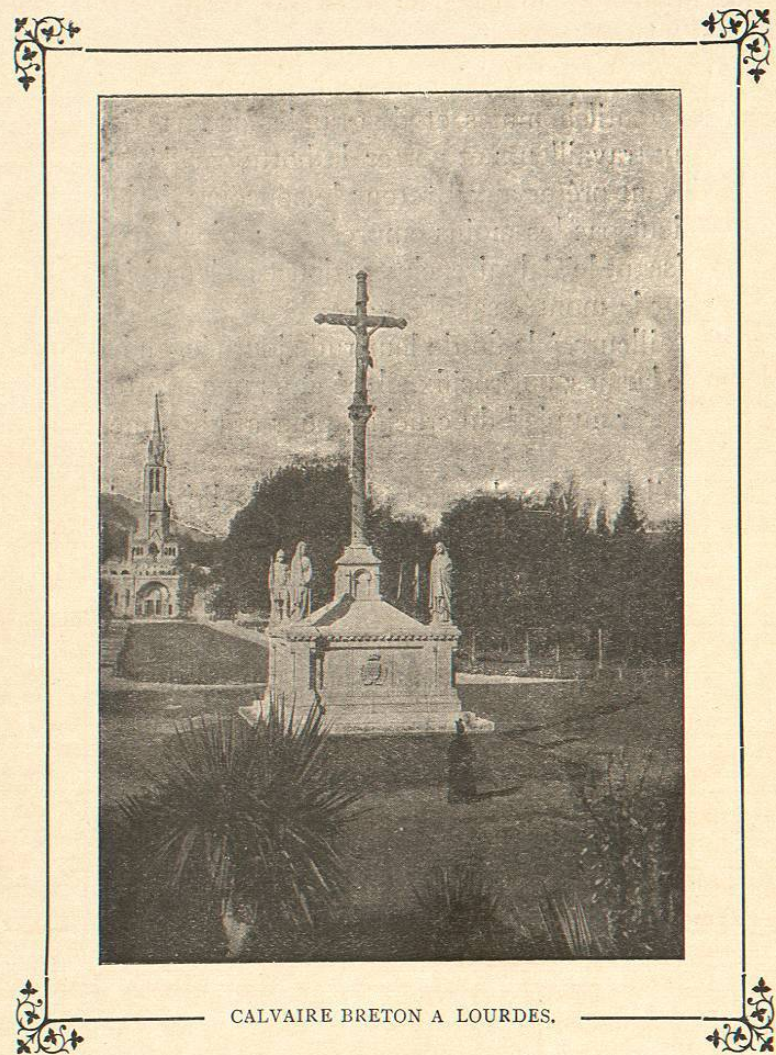


« La Bretagne, s'écrie le curé de Lorient (1), la Bretagne est le pays des Calvaires. La croix, vous la voyez partout où il y a une âme qui a besoin de croire ; au bord de l'Océan, à la lisière des champs, le long des sentiers, partout où il y a une tristesse ou une joie, sur les berceaux et sur les tombes. Et la France devrait élever partout une croix de réparation !... »

« C'est la croix de chez vous, celle-ci. Elle parle notre langue bretonne. Vous retrempez au pied de ce monument votre amour pour la Croix et pour Marie, afin de mieux mériter votre titre de breton et justifier, par votre obstination dans la foi, la parole de l'historien : « Ils sont un peuple de granit. » »



CALVAIRE BRETON A LOURDES.

Les pèlerins de cinq diocèses de Bretagne acclamaient encore ce vibrant hommage à la croix quand l'amiral de Cuverville se prosterna devant le Crucifix, et de cette voix qui si souvent avait dominé le sifflement de la tempête, il jette aux échos des montagnes le cri de l'amour et de la réparation : « Miséricordieux Jésus, pitié pour la France ! Pardon pour toutes les apostasies, pour tous les reniements qui désolent notre pays ! »

Le chant du Barde breton clôt harmonieusement ce grand hommage au Crucifix. La poésie de Théodore Botrel ne célèbre pas seulement le Calvaire de Lourdes, elle en reproduit encore la gracieuse structure :

1. M. l'abbé Duparc fut l'orateur de ce pèlerinage que présidait le cardinal-archevêque de Rennes.

De jolis calvaires
En fin granit gris
De notre pays,
Le roi des statuaires,
Hernot de Lannion,
A couvert le sol breton.
Chaque croix s'élançe
Droite en l'infini,
Et Jésus y lance
Son Sabacthani,
Dont la plainte immense
Jamais ne finit !

Mais la tâche est bien rude et les pierres bien lourdes,
Et l'artiste, un peu las, sentant venir le soir,
A fait un Christ énorme et, sur l'horizon noir,
L'a planté, tout là-bas, aux montagnes de Lourdes,
Au seuil du siècle-enfant, comme un signe d'espoir.

De tous nos villages
En pèlerinages,
Tels les anciens Mages,
Nos gâs sont venus
Vers la Vierge aimable :
Sa grotte est semblable
A la pauvre étable
Du petit Jésus !
Et leur croix de pierre,
Si douce et si fière,
Comme une prière
Monte vers les cieux,
Disant la souffrance
— Aussi l'espérance —
Des enfants de France
Aux cœurs anxieux !
La lutte est suprême :
Lucifer, lui-même,
Est sur terre et sème
Outrage et blasphème
Sur les crucifix !
O Vierge Marie !
C'est toi que l'on prie,
Vers toi que l'on crie,
A l'heure où l'impie
Repousse ton Fils !
Mais, — ô bonne Mère ! —
La foi persévère
Au cœur des Bretons
Solide et sévère...
Comme le Calvaire
Que nous t'apportons !

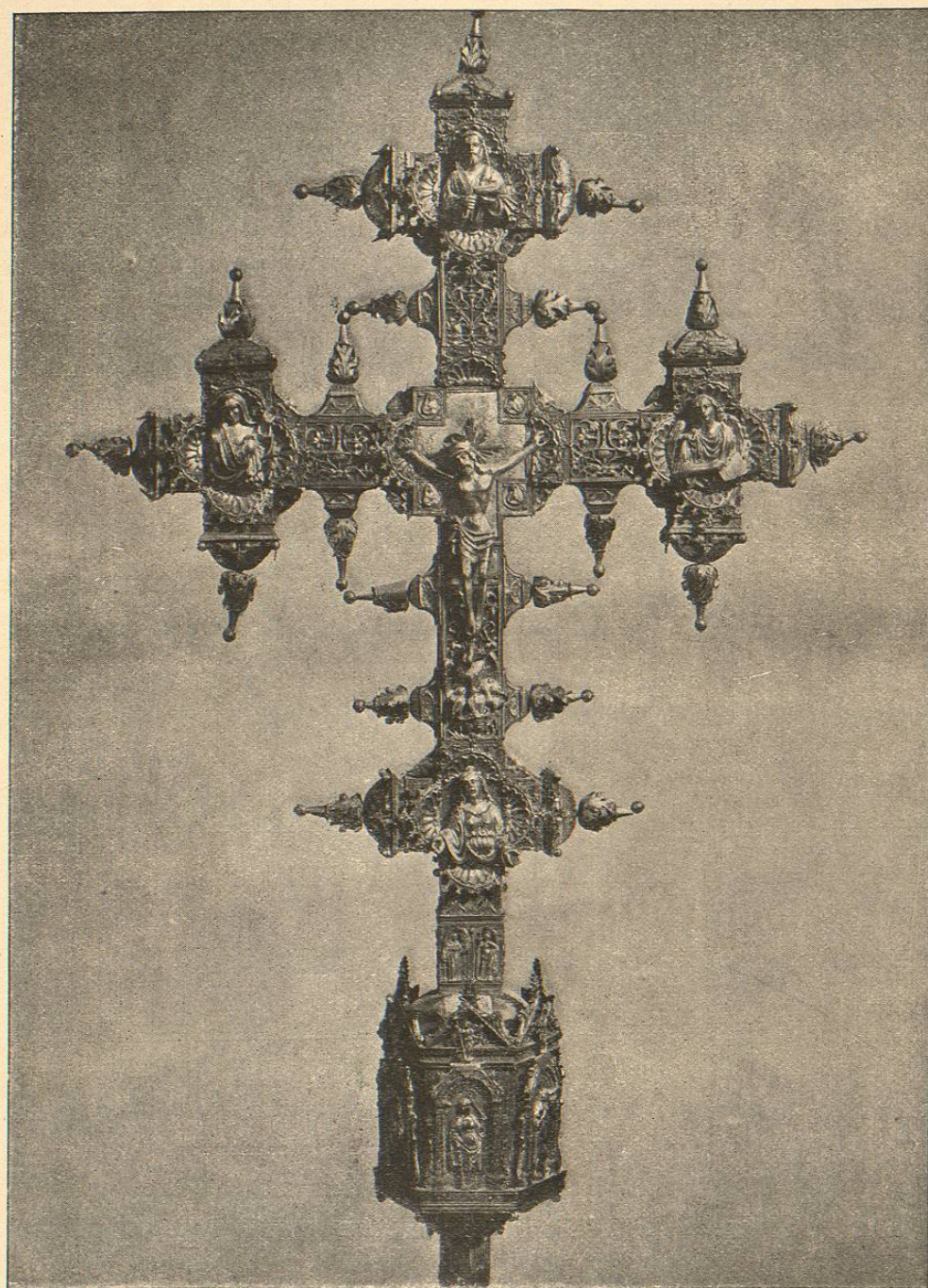
Comme le chêne à rude écorce
A soif parfois de l'eau du ciel,
Marie, à ton rustique autel
Nous venons boire l'eau de Force !
O Marie ! ô Marie ! écoute la Bretagne,
Les yeux tournés vers toi dans l'extase perdus.
La bouche douloureuse et les bras étendus,
Pareille au grand Jésus qui vient de sa campagne !
Écoute la Bretagne. Elle croit, elle prie
Pour ceux qui ne croient pas, pour ceux qui ne prient plus !
Exauce les Bretons et sauve la Patrie
Par pitié pour le Geste immense de Jésus !!!

Théodore BOTREL.



§ III. — LE CRUCIFIX A LA VILLE ET AUX CHAMPS.

Dès les premiers siècles du christianisme, les fidèles avaient coutume de se rendre à des lieux sanctifiés par le souvenir des martyrs: chemin faisant, on chantait des prières. C'est ce qu'on appelait les litanies. Les lieux saints où l'on s'arrêtait, s'appe-



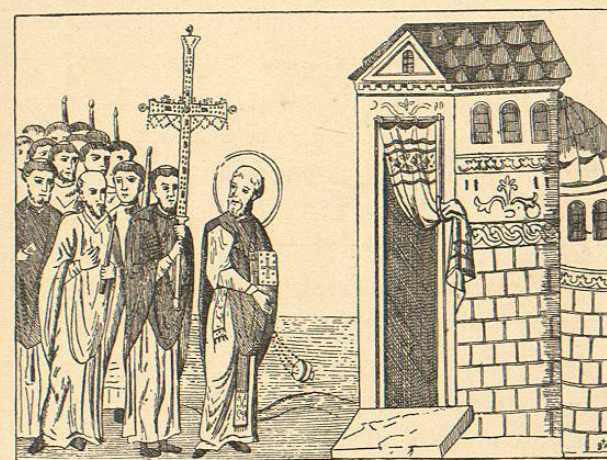
CROIX PROCESSIONNELLE, par Pietro Lienni da Como, 1593. Église de Bomoso (Lombardie). — Photogr. Alinari à Florence.

laient les stations. La croix qui précédait le cortège s'appelait dès lors la croix *stationale* ou processionnelle.

Quelle fête pour le peuple chrétien, quand, aux jours solennels, aux Rameaux, aux grandes Litanies, au lundi de la Pentecôte, à la Saint-Roch, toutes les richesses religieuses, reliquaires, statues, accumulées dans les trésors, sortaient de leur mystérieuse retraite et défilaient parmi les vapeurs de l'encens, dans les rues de la cité ou dans les sentiers des champs!

Avec quelle avidité grands et petits suivaient du regard ces merveilles artistiques, cet or et cet argent, ces saphirs et ces diamants, étincelant sous la voûte du ciel, au soleil du bon Dieu! Qu'elles répondaient admirablement aux aspirations intimes des âmes, ces processions libres des âges libres! Aussi bien étaient-elles l'affirmation de cette vérité indéniable que Notre-Seigneur est le maître de la cité, non moins que de l'individu.

Dans ces manifestations de la foi populaire, la croix stationale avait toujours la place d'honneur; elle précédait la foule et le clergé. Grâce à d'anciens monuments, nous



UNE PROCESSION AU 9^e SIÈCLE. Miniature du Ménologe du Vatican. — Tiré de *la Messe* de Rohault de Fleury.

pouvons reconstituer quelques-unes de ces antiques cérémonies. Voyez d'abord cette naïve procession en l'honneur de la sainte Vierge. La scène se passe au XIII^e siècle. Elle est représentée sur un bas-relief de l'église Sainte-Marie de Beltrade, à Milan. Sur un brancard deux clercs portent un buste de la sainte Vierge qui, elle-même, tient l'Enfant Jésus. Immédiatement après, à la place d'honneur, la croix stationale, portée à deux mains par un clerc, puis le livre des Évangiles, confié à un autre clerc. Suit l'évêque, qui, de la main droite, bénit le peuple et, de la main gauche, soutient sa crosse. Différents personnages, tenant gravement leur cierge allumé, ferment la marche.

Le ménologe du Vatican, dans une de ses miniatures, nous fait assister à une autre procession, où, précédée du thuriféraire qui l'encense, la croix stationale occupe encore la place d'honneur. Qu'elle est ravissante cette croix du X^e siècle! Sa tige et ses bras ruissellent de pierres; sur la traverse, des aigrettes d'or; au-dessous un réseau de



PROCESSION EN L'HONNEUR DE LA SAINTE VIERGE, AU XIII^e SIÈCLE. (La croix stationale est à la place d'honneur.) Bas-relief de Ste-Marie de Beltrade à Milan. — Tiré de *la Messe*, de Rohault de Fleury. (Aux Librairies-Imprimeries réunies.)

perles, qui étincellent au soleil, comme des gouttes de rosée. Vous supposez sans peine le poids de cette croix d'or, chargée de pierreries. En vain le porteur, pour soulager ses bras, a-t-il passé à son cou une courroie, munie d'un petit sac de cuir où s'adapte l'extrémité de la hampe; fléchissant sous le faix glorieux, il a hâte d'arriver à la chapelle qui apparaît sur le chemin et va lui procurer quelques instants de repos.

De temps à autre en effet le cortège s'arrêtait à une chapelle ou au pied d'un crucifix. « A quelle époque, dit Viollet-le-Duc, commença-t-on à élever des croix dans les carrefours, à l'entrée des villes ou des villages et dans les cimetières? Je ne saurais le dire; on peut constater seulement que cet usage était fort répandu dès les premiers temps du Moyen Age. — Et, à l'appui de son dire, le grand savant cite les fragments de la croix de Rougement (Côte-d'Or), portant d'un côté le Christ attaché, de l'autre côté dans le médaillon du centre une main qui bénit. Le petit pays de Couchey, non loin de Chambertin, possède une croix non moins fameuse; la Vierge y est sculptée, tournée vers l'Occident, le Christ vers l'Orient.

Viollet-le-Duc cite encore les restes d'une charmante croix, que l'on voyait près de Troyes, en tête du pont de Fouchères: « la figure du Christ était sculptée sur chacune de ses faces, l'une tournée vers l'Orient, l'autre vers l'Occident. »

Cette croix de pierre était aux abords de la ville; au centre même de Troyes, dans la grand'rue, des Confrères de la Croix firent élever un monument, que décrit encore Viollet-le-Duc. « Cette croix entièrement de bronze, sauf le socle, était décorée de nombreuses figures parmi lesquelles on distinguait Satan et Simon le Magicien que les Troyens appelaient *Simon Magut*. Au pied du Christ on voyait la Madeleine embrassant le pied de l'Arbre de la croix; de chaque côté, saint Jean et la Vierge; au-dessous, saint Pierre, saint Loup, saint Louis, des prophètes parmi lesquels on distinguait Mahomet. Le monument était surmonté d'un baldaquin ou dôme en maçonnerie porté sur de très hautes colonnes », le tout, dit Grosley, fort triomphant et étoffé de peinture d'or et d'azur et garni d'images et autres beaux ouvrages à l'avenant (1). Il était d'une si grande beauté qu'on l'appelait partout *la Belle Croix* (2). Heureuse cité, à qui le Jansénisme n'avait pas encore fait sentir sa glaciale étreinte!

La *Belle Croix* de Troyes avait été élevée par la Confrérie (3) pour rappeler aux passants le mystère salutaire de la réparation du genre humain « *salutare reparationis humanae mysterium* ».

Honorer le mystère de la Rédemption, ce fut le but premier de ces érections de croix et de Calvaires. Sur le bord des chemins les croix furent également plantées pour rappeler une mort, suite d'un crime ou d'un accident, et pour obtenir du passant une prière en faveur du défunt.

Quelquefois ces croix rappelaient un souvenir historique: Quand le corps du bon roi saint Louis fut transporté de Paris à Saint-Denis, le cortège fit plusieurs haltes: le prince Philippe le Hardi avait fait élever, à chaque station, des croix de pierre dont les vestiges demeurèrent jusqu'à la grande Révolution.

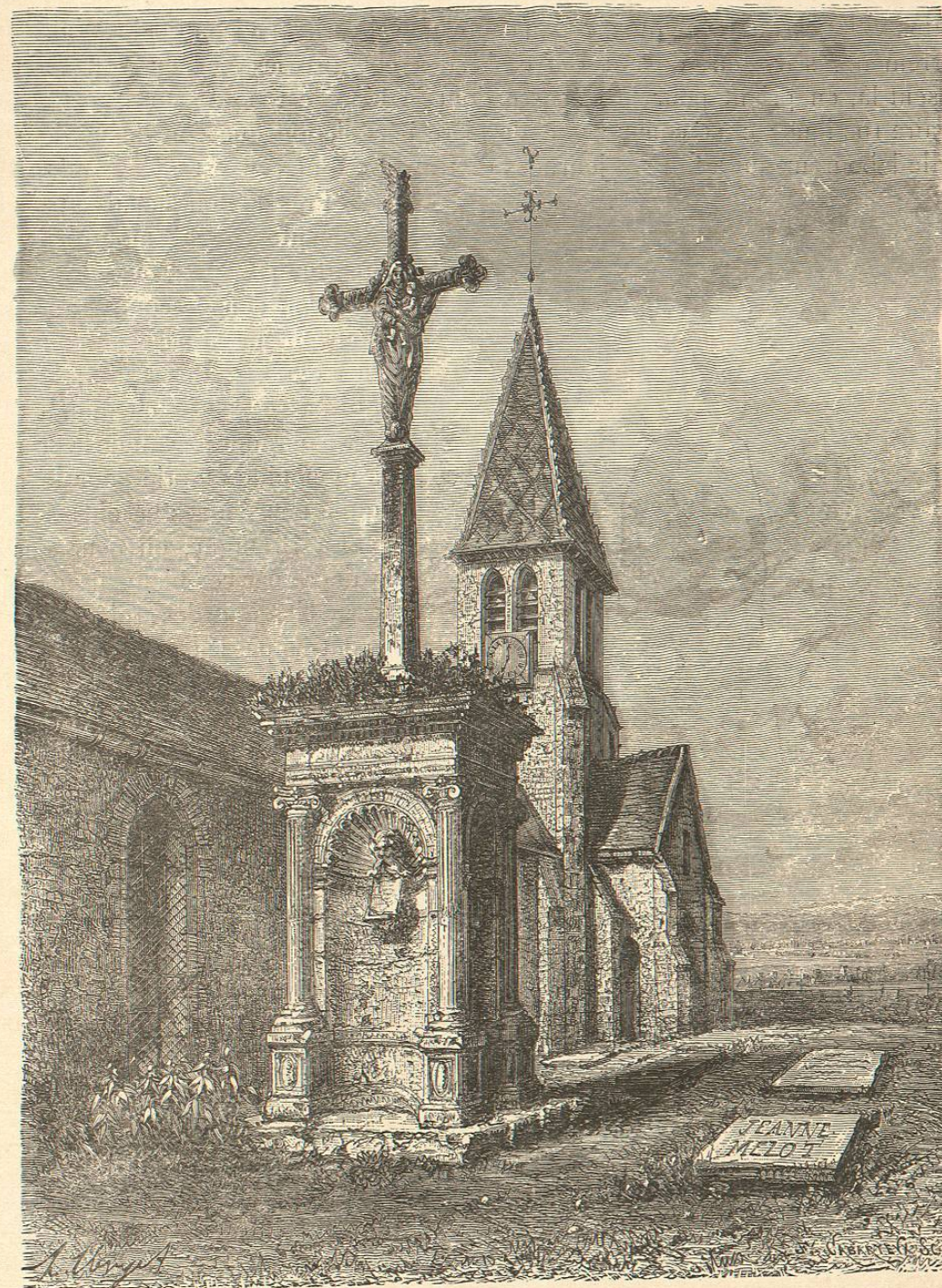
On sait qu'au Moyen Age les églises renfermaient des autels, dits autels d'asile, refuge des malheureux poursuivis par la justice humaine. Deux canons du Concile de Clermont (1095) nous apprennent que les croix plantées sur les grands chemins étaient alors des asiles, aussi sûrs que les églises elles-mêmes.

1. Voir *Voyage archéologique dans le département de l'Aube*.

2. Ce monument fut fondu par les Vandales de 1793. La fonte rendit 8142 livres de bronze.

3. Dès le XV^e siècle, dit Courtalon, il existait à l'église Saint-Remy de Troyes une nombreuse Confrérie de la Croix, à l'autel de ce nom. Des oblations qu'on y faisait, les Confrères firent ériger, en mars 1595, proche de l'église Saint-Jean, un très beau monument, qu'on appelle Belle-Croix.

Dans ces âges de foi on allait en pèlerinage aux croix, non pas seulement aux grandes fêtes que nous rappelions tout à l'heure, mais dans des circonstances solennelles, en temps de guerre, en temps d'épidémie: c'est au pied de la croix, source de tout bien, que nos aïeux venaient demander la cessation du fléau. Parfois la croix était



LA CROIX DE COUCHEY, PRÈS GEVREY CHAMBERTIN.
Le Christ est attaché à la croix, tourné vers l'Orient.

fort éloignée. La charité chrétienne intervenait alors pour faciliter le pieux voyage: elles ne sont pas rares en effet aux XV^e, XVI^e, XVII^e siècles, les dispositions testamentaires, stipulant que des distributions en pain et en vin seront faites au pied de telle croix, aux pèlerins fatigués.